

LETTRE D'INFORMATION DU DIHSR

Département Interfacultaire d'Histoire et de Sciences des Religions

U

Rédaction: DIHSR. Responsables de ce numéro: Claude Calame, Françoise Jeannotat

N° 3 - mars 1997

Il est possible de s'abonner à la *Lettre* du DIHSR, en téléphonant au 021/692 27 20 ou en écrivant à notre centre de coordination: DIHSR, UNIL, BFSH 2 - Bureau 5011, 1015 Lausanne-Dorigny (fax. n°: 021/692 27 25)

LE STATUT DE LA RELIGION GRÉCO-ROMAINE AU SEIN DU DIHSR

Si le DIHSR fonde l'enseignement des religions sur l'**interfacultaire**, l'offre particulière en religion gréco-romaine, coordonnée par la Section des Sciences de l'Antiquité, se base sur l'**interdisciplinaire**. En effet quand deux professeurs d'archéologie, un professeur d'histoire ancienne, un professeur de littérature latine et un professeur de littérature grecque tentent de mettre chaque année au moins l'un de leurs cours ou séminaires en relation avec un aspect de la religion gréco-romaine, ce sont non seulement des domaines très différents de l'expression de la croyance et de la pratique religieuses qui sont abordés successivement, mais ce sont aussi des approches et des méthodes propres à plusieurs disciplines qui sont mises en confrontation.

De l'organisation de l'espace culturel dans les cités de la Grèce classique aux lieux des cultes synchrétiques de la Gaule romaine, de l'influence des cultes à mystère dans la conduite des romans grecs ou latins à la théologie de la tragédie sophocléenne, de l'aspect politique des grands programmes plastiques ornant les temples de l'Acropole aux inscriptions dédicatoires qui rendent compte des pratiques quotidiennes de l'offrande et du sacrifice aux dieux, de la lecture des poèmes qui ont eux-mêmes une fonction d'acte rituel tels les hymnes à l'étude des formes et des fonctions

des grands mythes gréco-romains dans les genres littéraires ou dans l'iconographie, ce sont tour à tour des disciplines spécifiques telles l'épigraphie ou l'archéologie de terrain et les méthodes compréhensives de l'histoire de la culture, de l'analyse des discours ou de l'anthropologie culturelle et sociale qui sont convoquées.

Ainsi, dans le courant de cette année académique, quelques étudiants en histoire et sciences des religions suivent un cours de littérature sur la définition grecque de l'homme comme homme de culture dans ses contacts et dans son dialogue ou son affrontement avec les autres. Se dessine ainsi le profil d'une représentation complexe non seulement du barbare, mais aussi du soi; en son sein, les formes prises par les relations institutionnelles et personnelles avec les dieux tiennent une place essentielle. Ces leçons d'anthropologie indigène déboucheront au semestre de printemps sur une série de séminaires organisés en collaboration avec l'enseignement des textes néo-testamentaires en Faculté de Théologie. Historiens des religions, théologiens et hellénistes pourront ainsi se mesurer avec les différentes modalités et les effets du voyage, un voyage souvent métaphorique qui introduit à d'autres cultures et à d'autres domaines tout en accordant au soi un nouveau statut.

Mais non content de sacrifier à l'interdisciplinarité, l'enseignement de la religion gréco-romaine au sein de la Section des Sciences de l'Antiquité est aussi **interuniversitaire**. Avant même qu'on ne parle du rapprochement désormais de mise, les étudiantes et étudiants qui ont choisi les religions de l'Antiquité classique dans leur programme d'études suivent au 1er cycle les cours d'introduction donnés dans ce domaine à la Faculté des Lettres de

Genève, notamment par le Professeur Philippe Borgeaud.

Et cette large palette d'enseignements ne manque pas de s'appuyer sur recherches, colloques et publications: du mythe d'Hélène à l'icône byzantine, du Mithraeum d'Orbe à la Mère des dieux.

Claude Calame
Professeur de langue
et littérature grecques
Président du DIHSR

PEINTURE D'OMBRES ET PEINTURE DE LUMIÈRE SKIAGRAPHIE VS PHOTOGRAPHIE

La peinture grecque, à fresque ou de chevalet, n'est pas *a priori* une peinture "religieuse". Elle peut le devenir, certes, suivant la thématique et/ou la conjoncture archéologique. Par exemple la grande fresque de la Lesché des Cnidiens à Delphes ressortit à l'histoire des religions par son thème, ou l'enlèvement de Coré par Hadès à l'entrée de la tombe de Vergina à celle de la symbolique funéraire. En Italie, notamment à Pompéi, on peut apprécier le développement du paysage sacro-idyllique d'inspiration religieuse, et à Rome, la Maison Dorée de Néron était décorée d'un cycle dionysiaque mystérieux dont François de Hollande nous a laissé des reflets.

Dans le cadre de l'histoire des religions, j'aborde la question par un autre biais, celui des conciles dont certains canons condamnent la peinture hellénistique (et juive!) considérée d'une part comme immature, d'autre part comme immodeste, je veux dire conduisant à nourrir des phantasmes luxurieux (il s'agit principalement ici du concile cinq/six in Trullo de 692 et de la lettre d'introduction adressée à l'empereur). Pourquoi donc les anciennes formes et figures sont-elles condamnées, et au nom de quoi?

La peinture "byzantine" - l'icône, c'est-à-dire toute image sainte (concile de Nicée II, 787) - est définie comme *écriture de lumière*, selon une formule qui remonte à Philothée le Sinaïte, auteur philocalique mal daté, mais peut-être légèrement postérieur à Saint Jean Climaque. Théologiquement, car le Christ est "lumière de lumière" (concile de Nicée I) et matériellement, car l'or rayonne partout dans l'icône, et tout particulièrement dans les fonds, dans les ciels, même sur les images de crucifixion, ce qui est

bien le comble. Dans l'icône, la création est transfigurée par la lumière, métamorphosée comme dit le grec, au point que les ombres ont toutes disparu. La peinture byzantine est donc *photographie*.

A l'inverse, la peinture hellénisto-romaine est une peinture d'ombres, *skiagraphie*, dont la finalité est d'imiter à ce point la réalité que les oiseaux même s'y trompent (anecdote des raisins sur un tableau d'Apelle, voire de la goutte de rosée et de l'abeille dans une *ekphrasis* célèbre de Philostrate). La peinture antique est illusionniste, elle trompe les sens, elle trompe l'oeil: toute la peinture pompéienne est là pour témoigner de ces faux tableaux qui ouvrent de fausses fenêtres dans le mur des pièces. Voilà bien pourquoi Platon, Aristote et bien d'autres condamnent (eux aussi!) la peinture skiagraphique. L'ombre, les ombres, sont le moyen par excellence utilisé pour donner l'illusion des volumes.

Dans la perspective des pères de l'Eglise, la skiagraphie, qui en reste à la représentation du sensible, n'est qu'illusion immature par rapport à la photographie qui renvoie aux prototypes (sic), c'est-à-dire à l'intelligible. Par l'incarnation le Christ *accomplit* la création en faisant triompher la vraie lumière, les luminaires célestes n'éclairant plus et ne subsistant qu'en tant que signes et symboles de la perfection cosmique voulue par le Père. Selon les apocryphes, la première icône est un autoportrait photographique réalisé sur un linge que le Christ aurait posé sur sa face pour être imprimé par la lumière créée, celle de l'Horeb et celle du Thabor.

La comparaison des deux systèmes picturaux, païens et chrétiens, permet donc de mieux évaluer les spécificités de chacun et de les faire valoir sous un éclairage nouveau, c'est le cas de le dire.

Claude Bérard
Professeur d'archéologie classique

HISTOIRE ANCIENNE ET SCIENCE DES RELIGIONS

Au cours du semestre d'hiver 1996/1997, le séminaire d'épigraphie grecque, ouvert aux hellénistes ayant étudié le grec ancien jusqu'au baccalauréat/maturité fédérale au moins, a été consacré à l'étude d'un certain nombre de textes provenant de sanctuaires grecs: comptes des naopes de Delphes, comptes du sanctuaire d'Amphiaraos à Oropos, comptes du festival des Basileia à Lébadée, comptes des Serapieia de Tanagra.

L'étude de ces textes devait préparer les auditeurs à aborder une inscription encore inédite, découverte en 1992 dans le site de Dilesi, emplacement du sanctuaire de Délion, en Béotie, qui a été rendu célèbre par la bataille qui s'y est déroulée en 424 av. J.-C. et dont le récit

nous a été laissé par Thucydide. L'inscription présente les comptes de l'agonothète responsable de l'organisation du festival des Delia, dont plusieurs mentions existent dans les textes, mais pour lequel nous ne disposons jusqu'ici d'aucun document épigraphique. Ce texte constitue une mine d'informations sur le sanctuaire et sur le concours qui s'y déroulait, sans doute tous les quatre ans. Il sera publié prochainement par le soussigné.

L'enseignement, donné sous la forme d'un cours/séminaire faisant appel à la participation active des auditeurs, a bénéficié de la collaboration de M. Eric le Berre, assistant diplômé.

Pierre Ducrey
Professeur d'histoire ancienne

UN TEMPLE DE MITHRA À ORBE-BOSCÉAZ

gement des lieux de culte, les rites sacrificiels, les offrandes et les dépôts votifs, les cérémonies guerrières ou les pratiques funéraires.

Chaque année, les archives du sol, interrogées méthodiquement et déchiffrées avec patience, livrent de nouvelles informations. La onzième campagne de fouilles entreprises cet été par l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne sur le site d'Orbe-Boscéaz avait pour objectif l'exploration d'un édifice révélé en juillet 1976 par les photographies aériennes, et situé sur une légère éminence, à l'ouest de la villa, à l'extérieur de l'enclos, à proximité de l'entrée principale. Sa division tripartite et la présence d'une abside semi-circulaire pouvaient conduire à trois hypothèses principales: une église paléochrétienne, un sanctuaire de Mithra ou un riche mausolée. Les fouilles, qui devront se poursuivre l'an prochain, ont mis au jour un ensemble plus complexe. Le bâtiment principal, rectangulaire, mesure hors-tout 16 x 10m; la nef centrale, large de 4m, bordée de deux bas-côtés, se termine, à l'est par une sorte de hall, muni d'un plancher, accessible à l'est par une porte

L'apport de l'archéologie à l'histoire des religions peut toucher de nombreux domaines, comme l'iconographie, l'architecture et l'aména-

axiale. Cette construction unitaire est flanquée de deux longues annexes, jonchées de tuiles, dont l'une, au nord, plus large (4m), marque un retour sur la façade principale; deux petites constructions adventives quadrangulaires, l'une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur, complètent l'ensemble. Le mobilier mis au jour (plus de 100 monnaies, plusieurs lampes, dont l'une en bronze, de la céramique) atteste une occupation du III^e siècle aux premières années du Ve siècle de notre ère.

Quant à la fonction de l'édifice, divers indices (orientation, dimensions, différence de niveaux entre la nef et les bas-côtés, abandon définitif peu après 400) privilégient l'hypothèse d'un temple de Mithra, avec son podium semi-circulaire où devait figurer, dans sa caverne, le

dieu sacrifiant le taureau, ses banquettes latérales (podia), où les fidèles (mystes) s'allongeaient pour suivre la liturgie et partager les repas rituels, son pronaos et ses annexes, pouvant faire office de sacristie (apparatorium), de salles d'initiation, voire de cuisine. La découverte faite cet été à Orbe revêt une importance exceptionnelle: il s'agit du deuxième sanctuaire de ce type mis au jour en Suisse (le premier a été découvert en 1993 à Martigny) et l'un des très rares exemplaires connus en milieu rural dans le monde romain.

Daniel Paunier
Professeur d'archéologie
provinciale romaine

LES CULTES ORIENTAUX À ROME

Plutôt que d'étudier dans le détail les différents cultes orientaux qui se sont établis à Rome et dans les provinces occidentales de l'Empire, le cours du semestre d'été 1996 a tenté de cerner les raisons historiques, sociales, culturelles qui peuvent expliquer pourquoi ces religions mystériques ont rencontré un tel succès et connu une diffusion si rapide.

Nous nous sommes attachés à trois cultes en particulier, le culte dionysiaque avec la fameuse affaire des Bacchanales, le culte métroaque de Cybèle et d'Attis, et le culte de Mithra. Souvent fondés sur un sacrifice sanglant (éviration, taurobole, tauroctone), ces cultes ont exercé une extraordinaire fascination sur les esprits.

Une religion officielle figée dans ses liturgies et la montée de l'irrationnel dont atteste, en médecine par exemple, le retour en force des pratiques magiques, ont vraisemblablement constitué un terrain favorable pour ces religions orientales dont le mysticisme parle aux sens et à l'imagination; elles proposent des émotions plutôt que des réflexions; elles promettent aux

hommes, à travers le mystère de la résurrection, une béatitude après la mort. Que ces religions se manifestent par des rites publics comme les processions des dendrophores d'Attis ou qu'elles réservent exclusivement leurs célébrations aux initiés rassemblés dans les étroites cryptes mithraïques, elles représentent pour les âmes la même séduction d'une foi fondée sur le mystère, dans laquelle la raison est absente ou inopérante. Les cultes orientaux substituent aux rites officiels une religion individuelle dans laquelle les initiés, enfants de la divinité en dehors de toute référence à une hiérarchie sociale, se considèrent comme des frères. L'aboutissement ultime de ce bouleversement spirituel qui parcourt la société antique sera l'avènement triomphal du christianisme qui consomme la disparition ou l'anéantissement des cultes orientaux rivaux.

Philippe Mudry
Professeur de langue
et littérature latines

COURS PUBLIC

New Age: Paradoxes pour un avenir impensable
du 15 avril au 3 juin 1997

Ce cours public sur le "New Age" vise d'abord à rendre compte, sous le regard croisé des sciences des religions, de l'anthropologie, de la sociologie, de la théologie et de la philosophie, de la

dimension religieuse du “New Age”. Il s’agira également de savoir comment il est possible d’aborder, de manière rigoureuse et critique, un mouvement aux multiples centres, fortement composite et très diversifié. Le public pourra s’associer à cette démarche.

Programme

- Mardi 15 avril: Dr Christoph BOCHINGER (Munich)
On the Backside of Enlightenment. The Awaiting of a new age in New Age Spiritualities
- Mardi 22 avril: Prof. Carl-A. KELLER (Lausanne)
L’un et le multiple: la quête d’une cosmologie intégrale
- Mardi 29 avril: Prof. Françoise CHAMPION (Paris)
Décomposition et recomposition du champ religieux. Une approche systématique
- Mardi 13 mai: Prof. Michel MAFFESOLI (Paris)
Postmodernité, tribalisme et New Age
- Mardi 20 mai: Prof. Massimo INTROVIGNE (Turin)
Nouvel Age: fin ou renouveau?
- Mardi 27 mai: Prof. Pierre GISEL (Lausanne)
Le New Age, un symptôme à interpréter. Entre crise de l’institutionnalisation du religieux et “religiosité vagabondante”
- Mardi 3 juin: Dr Wouter J. HANEGRAAFF (Utrecht)
La préhistoire du “Nouvel Age”: l’ésotérisme occidental dans le miroir de la sécularisation

Lieu: Université de Lausanne, BFSH 2, salle 2106

Heure: 18h15

EXTRAIT DES PUBLICATIONS DES MEMBRES DU DIHSR

- BRONCKHORST, Johannes, “Gods Arrival in the Vai•es’ika System”, *Journal of Indian Philosophy*, 24(3), 1996, pp. 281-294.
- BURGER, Maya, “The Outlaw Pirate Heroine. An Analysis of a Durga Figure in a 1935 Prabhat Film”, in A. MICHAELS, C. VOGELSANGER, et A. WILKE (éds), *Wild Goddesses in India and Nepal*, Studia Religiosa Helvetica, vol. 2, Berne: Peter Lang, 1996, pp. 529-543.
- CALAME, Claude, “Invocations et commentaires «orphiques»: transpositions funéraires de discours religieux”, in E. GENY et M.-M. MACTOUX (éds), *Discours religieux dans l’Antiquité*, Besançon-Paris: Les Belles Lettres, 1996, pp. 11-30.
- CAMPICHE, Roland, en coll. avec G. DAVIE, et D. HERVIEU-LÉGER, *Identités religieuses en Europe*, Paris: La Découverte, 1996, pp. 89-109.
- KILANI, Mondher, “L’archive, le document, la trace: anthropologie et histoire”, in A. CLAVIEN et B. MÜLLER (éds), *Goût de l’histoire, des idées et des hommes: mélanges offerts au professeur J.-P. Aguet*, Lausanne: Ed. de l’Aire, 1996, pp. 383-402.

DIHSR, UNIL, BFSH 2 - Bureau 5011, 1015 Lausanne-Dorigny, Tél.: 021/692 27 20, Fax: 021/692 27 25